Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 7-8

Artikel: François Rochaix : la patte du metteur en scène
Autor: Rochaix, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827815

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Concepteur, directeur artistique et metteur en scène de la Fête des Vignerons, François Rochaix porte sur ses épaules une lourde responsabilité. Celle de la réussite d'une célébration qu'il veut baroque et homérique. Mais cet artiste genevois, exilé à Boston et à Moscou, n'en est pas à son premier défi. Créateur du Théâtre de l'Atelier, il dirige aujourd'hui des opéras et de grands spectacles à travers le monde.

François Rochaix
La patte du metteur en scène

Depuis 1996, François Rochaix est directeur de «l'Institut du théâtre de l'Université de Harvard»

François Rochaix accumule les distinctions depuis qu'en 1981 il quitta Genève pour conquérir un plus vaste public. Son talent fut notamment récompensé par la Médaille Beaumarchais en 1982 et l'Anneau Reinhart en 1989. Ce n'est donc pas un hasard si les responsables de la Confrérie des Vignerons se sont adressé à lui en 1991 déjà, afin de mener à bien le projet de la Fête des Vignerons 1999.

Dès lors, François Rochaix a mené un travail de recherches en profondeur, privilégiant l'action et la musique. Fin mars 1993, le concepteur de la Fête a déposé un rapport qui contenait la philosophie de la manifestation. Celui-ci a été accepté à la virgule près, ce qui a permis au metteur en scène de choisir ses

collaborateurs dans les différents domaines artistiques et musicaux.

«J'ai voulu une Fête baroque et contrastée!»

– En quelques mots, en quoi consiste la philosophie de la Fête des Vignerons 1999?
– J'ai posé un certain nombre de principes. Par exemple, le principe d'une fête baroque (dans le sens de multiple) et contrastée, avec plusieurs compositeurs. Quelque chose qui soit plus adapté à la vie que l'on mène aujourd'hui, plus éclaté. Ensuite, à partir de l'idée de cette lourde charge symbolique due au changement de millénaire, j'ai posé le principe d'une fête qui ait une conscience historique. A la fin d'un siècle, on jette un dernier regard en arrière, où sont nos racines, et on se charge de tout cela pour sauter dans le siècle suivant et en aborder les défis monstrueusement difficiles. Il devait y avoir aussi une conscience historique dans cette fête, de manière à ce que toutes les fêtes précédentes soient incluses dans celle-ci.
– Vous avez également annoncé que la manifestation serait une sorte de grand opéra. Comment expliquez-vous cela?
– C'est un retour au théâtre. La tragédie grecque était composée de chœurs au départ, et puis on a inventé le protagoniste et on a ensuite inséré des épisodes pour faire avancer l'action. C'est ce que j'ai fait. Tout est théâtral, car il y a des situations et il y a des personnages. J'ai également tenu compte d'un double mouvement qui me semble fondamental aujourd'hui. Il s'agit à la fois de revenir à nos racines et de confirmer notre ancrage dans un état d'esprit d'ouverture au monde, de partage et de tolérance.
– Concrètement, de quelle manière cela se présente-t-il?
– Par exemple, les vignerons du monde ne sont pas seulement représentés par une centaine de drapeaux, mais par un groupe de quarante agriculteurs-viticulteurs de Moldavie roumaine qui ont la vie difficile. On les invite à partager la fête pendant un mois et à nous enrichir à leur contact. On espère aussi qu'on leur apportera quelque chose.
– L'esprit de cette fête vous a-t-il été inspiré par Mozart, Verdi, Homère ou Shakespeare?
– Shakespeare sûrement, Homère aussi, car il y a des récits du mythe de Cérès, mais pas Mozart ni Verdi. Pourtant, il y a pratiquement toujours de la musique et, d'une certaine manière, il y a toujours une action théâtrale.

«On m'a toujours donné la possibilité de convaincre»

– Pour suivre la dramaturgie et comprendre les paroles des chants, est-ce que les spectateurs devront avoir le livret sous les yeux ou est-ce qu'ils arriveront à comprendre?
– Il ne faut pas se faire d'illusion, lorsque les chœurs chantent, on ne peut pas comprendre tous les mots. Mais j'essaie de mettre en scène tout cela d'une manière très claire, très imagée, pour que, même sans suivre le livret, on reçoive l'histoire, les émotions, les fables et les mythes qu'on raconte. Cela ne veut pas dire que le texte n'est pas important, mais j'espère qu'on le comprendra, que les gens le liront avant, que certains l'auront peut-être même sur les genoux pendant le spectacle, et que d'autres personnes n'auront pas besoin de le lire. C'est un enrichissement de venir au texte en détail, mais ce n'est pas une obligation.
– Est-ce que dans cette aventure de la Fête, vous avez bénéficié d'une autonomie totale de la part de la Confrérie des Vignerons?
– J'ai dirigé des théâtres pendant dix-neuf ans; jamais je n'ai eu des partenaires aussi ouverts et aussi disponibles. Je ne veux pas dire qu'on me laissait faire n'importe quoi, mais on me donnait toujours la possibilité de convaincre. Je n'ai pas forcément choisi des musiques très faciles, par exemple. Je ne voulais pas un fabricant de sons, mais quelqu'un qui dise quelque chose d'essentiel avec sa musique. Lorsque j'ai déposé mon premier rapport à la Confrérie, j'ai demandé à discuter jusqu'à ce que l'on soit d'accord sur tout. Après cela, on ne remet rien en question... Je dois dire que je n'ai jamais eu un partenaire aussi intelligent, agréable et ouvert que Marc-Henri Chaudet, l'abbé-président. Il y a eu un accord fondamental de la majorité des membres de la Confrérie sur le projet que j'ai présenté.
– La tradition est très forte, lors des Fêtes des Vignerons, et on doit garder un certain esprit. Quelle est la place qui est faite à l'imaginaire, pour un directeur artistique?
– Elle est fondamentale. Ce qui m'a beaucoup séduit, dans le projet, c'est qu'on s'y prenne si tôt. En partant sur un tel projet sept ans à l'avance, on peut rêver pendant au moins dix-huit mois. Durant ce laps de temps, j'ai rêvé avec des membres de la Confrérie, mis plein d'idées sur la table. Quand on peut faire cela, l'imaginaire s'épanouit complètement. Quand on évoque une chorégraphie avec Serge Campardon, par exemple, on ne répète pas simplement un pas ancré dans la tradition. On part de ce pas et on le revisite avec la sensibilité d'aujourd'hui. C'est cela ensuite qui ouvre des espaces parfois insoupçonnés. Les membres de la Confrérie, les acteurs et les figurants sont convaincus. Reste à convaincre le public...

«Des surprises, il y en a plein tout au long du spectacle!»

– Justement, pour convaincre et surprendre le public, qu'avez-vous imaginé comme point d'orgue dans le spectacle de cette Fête des Vignerons?

Le metteur en scène devant un platane «rescapé» de Vevey

– Des surprises, il y en a plein, ça n'arrête pas. Parce que, fondamentalement, on revisite les mythes, les légendes, les traditions ou ce qui était à l'origine des traditions de la Fête des Vignerons. Un exemple: dans l'histoire de Cérès, il y a une face sombre, qui correspond à l'enlèvement de sa fille Proserpine. Le compromis que l'on trouve pour qu'elle la récupère, c'est que cette dernière vivra dorénavant huit mois avec elle et quatre mois avec son mari Hadès, aux enfers, qui sont les mois d'hiver. On retrouve ainsi le mythe de l'alternance des saisons. Quand on revisite les traditions, on remonte simplement aux sources. Autre surprise: les guerriers, qui luttent contre la grêle, avec masques à gaz, tirs et hélicoptères. Pour moi, il ne s'agissait pas de faire du nouveau pour du nouveau, mais de revisiter tous ces mythes avec le plus d'acuité possible. Avec mes collaborateurs, on a mis dans la Fête toute notre sensibilité, toutes nos inquiétudes et toutes nos joies d'aujourd'hui.

– Vous avez eu l'occasion de diriger pas mal d'acteurs, mais jamais 4000 figurants. Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées?

– Ce sont des difficultés d'ordre logistique, principalement. Par exemple, durant les répétitions, il a fallu améliorer la sonorisation pour me faire entendre de tous. Sinon, je dois dire que l'énergie et l'enthousiasme qui me reviennent de la majorité de ces 4000 personnes sont extraordinaires. C'est assez émouvant de voir toute cette population qui se met en théâtre tous les vingt ans, avec toutes les catégories sociales.

– Et cette expérience, qu'est-ce qu'elle vous apporte, ou qu'est-ce qu'elle va changer à votre vie?

– Je ne peux pas le dire encore, il faudra digérer tout ça. Mais elle m'apporte d'un coup la chance, l'occasion extraordinaire de pratiquer mon métier au milieu du peuple. Je suis au cœur d'une sorte de microcosme qui représente toute la société. C'est exceptionnel. J'ai l'impression de vivre quelques chose qui doit approcher les grands mystères du Moyen Age. Et puis, en même temps, j'ai aussi l'effroyable inquiétude de proposer au public un spectacle juste, parce que c'est une sacrée responsabilité.

– Savez-vous déjà ce que vous allez entreprendre après la Fête des Vignerons?

– Une chose est certaine, je ne m'arrêterai pas de travailler immédiatement après la Fête, afin d'éviter un choc psychologique. J'ai plusieurs projets: une pièce à Moscou et d'autres aux Etats-Unis, dont une mise en scène, à Boston, de «La Visite de la Vieille Dame» de Dürrenmatt, avec Meryl Streep dans le rôle principal. ■

Mes préférences

Une couleur	Le rouge
Une fleur	Le nénuphar
Un parfum	La menthe fraîche
Une recette	Un gratin de courgettes
Un écrivain	Fedor Dostoïevski
Un musicien	Béla Bartok
Un réalisateur	Federico Fellini
Un film	Le Mépris
Un peintre	Henri Matisse
Un pays	Le Brésil
Une personnalité	Vaclav Havel
Une qualité humaine	La tolérance
Un animal	Le cheval
Une gourmandise	Un Châteauneuf-du-Pape